

Tangence



**Louis VAN DELFT, *La Bruyère ou du Spectateur*, Tübingen,
Biblio 17/PFSCS, 1996, 43 p.**

Éric Négrel

Number 65, Winter 2001

Figures de l'Orient

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/008235ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/008235ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses de l'Université du Québec

ISSN

0226-9554 (print)

1710-0305 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Négrel, É. (2001). Review of [Louis VAN DELFT, *La Bruyère ou du Spectateur*, Tübingen, Biblio 17/PFSCS, 1996, 43 p.] *Tangence*, (65), 129–130.
<https://doi.org/10.7202/008235ar>

Tous droits réservés © Tangence, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Lire



**Louis VAN DELFT, *La Bruyère ou du Spectateur*,
Tübingen, Biblio 17/PFSCS, 1996, 43 p.**

«Les sots lisent un livre et ne l'entendent point: les esprits médiocres croient l'entendre parfaitement: les grands esprits ne l'entendent quelquefois pas tout entier» («Des Ouvrages de l'Esprit», § 35). Ainsi tout ne sera jamais dit sur *Les caractères* et c'est pourquoi, vingt-cinq ans après son fondamental *La Bruyère moraliste* (Genève, Droz, 1971), Louis van Delft peut nous offrir, avec cette dense plaquette, des pistes de réflexion toujours stimulantes. Avec *Le moraliste classique. Essai de définition et de typologie* (Genève, Droz, 1982) et, plus récemment, *Littérature et anthropologie. Nature humaine et caractère à l'âge classique* (Paris, P.U.F., 1993), L. van Delft a dégagé de façon décisive les frontières d'un genre contrasté, héritier de la philosophie morale antique. Confrontant les pratiques et les traditions des différentes nations européennes, les replaçant dans leur contexte culturel le plus large, soulignant les influences et les innovations, envisageant à la fois en compréhension et en extension un certain type de réflexion sur l'homme, L. van Delft nous a permis de saisir l'originalité et, dans toute leur ampleur, les enjeux — éthiques, religieux, littéraires, scientifiques — des ouvrages de ces «philosophes de l'existence» (W. Dilthey), de ces anthropologues avant la lettre que sont les moralistes classiques.

S'il s'agit ici pour L. van Delft de «présenter *Les Caractères*» (p. 7), cette présentation doit se faire en adoptant «le plus grand angle de prise de vue possible», et qui éclaire les diverses approches à la lumière d'une même notion: celle de «Spectateur». Après avoir suggéré que cette figure du Spectateur s'entend

comme la basse continue d'une certaine réflexion morale depuis Pythagore au moins, L. van Delft souhaite appréhender dans sa complexité le « regard de La Bruyère » (p. 10). Il nous en rappelle d'abord la double perspective, à la fois « théocentrique » et « anthropocentrique », qui peut faire de l'homme soit un acteur chrétien sous le regard de Dieu, soit un acteur profane sur la seule scène du monde. L. van Delft s'attache alors à montrer que ces deux visions structurent profondément l'écriture de La Bruyère. La façon dont l'auteur met en scène ses personnages est toujours ambiguë, et à la verve comique, polémique ou satirique, se superpose la gravité de l'apologiste. La Bruyère apparaît ainsi comme « un auteur de paraboles, mais laïcisées, mais humanistes » (p. 20), le vernis de la mondanité, l'éclat du style permettant au discours moral d'être accepté par les salons.

L. van Delft montre ensuite en quoi la vision du moraliste est redevable à l'art du théâtre : la forme du caractère, la stylisation qu'il opère, les ressources dramatiques et scéniques qu'il renferme confèrent aux *Caractères* une « théâtralité » unique et en font une « mémoire du théâtre » (p. 24).

Dans un dernier développement L. van Delft souligne la vocation encyclopédique et totalisante des *Caractères* : l'éclatement, la fragmentation, la discontinuité du discours correspondent à la diffraction du savoir, rendent compte de la variabilité des points de vue, et permettent de saisir le monde dans sa profusion et ses nuances. La Bruyère devient spectateur du « théâtre de l'univers », et *Les caractères* sont un des plus exhaustifs « théâtre de mémoire » (p. 33).

Au cours de ces pages le lecteur retrouve certaines des conclusions auxquelles L. van Delft était déjà parvenu dans ses analyses antérieures ; il reformule et condense ici sa réflexion en la réorganisant autour de la notion clef de « Spectateur » (dont Emmanuel Bury a déjà noté l'importance, qui parle de « l'optique de La Bruyère » comme principe organisateur de toute l'œuvre ; voir l'introduction de sa récente édition des *Caractères*, Paris, Le Livre de poche, 1995). Par cette relecture originale, L. van Delft nous invite, en fin de compte, à porter sur *Les caractères* un regard neuf.

Éric Négrel
Université de la Sarre (Sarrebruck)